

Discours de Robin Renucci à l'occasion du Séminaire national « L'apprentissage du lexique par l'histoire des mots et les pratiques théâtrales au cycle 3 » au Lycée Louis-le-Grand à Paris le 22 mai 2018.

Monsieur le Ministre,
Mesdames et messieurs,
Chers amis,

J'aimerais, avant tout, vous dire que je suis très honoré de l'invitation qui m'est faite de prendre la parole devant vous à l'occasion de cette journée consacrée aux « Humanités au cœur de l'école », et plus particulièrement à « L'apprentissage du lexique par l'Histoire des mots et les pratiques théâtrales ».

Permettez-moi de me réjouir que vous souhaitiez si fortement associer le théâtre à l'acquisition de la langue, ce qui n'est, hélas pas si habituel.

Je vais tenter de porter un regard, peut-être particulier, sur les enjeux dont il est question ici : quelle place pour la pratique artistique et culturelle, pour le théâtre notamment, dans l'évolution de notre système éducatif et dans le projet fondateur qui vous occupe aujourd'hui ?

Je dois vous avouer que j'ai hésité un instant avant d'accepter cette invitation,

Car, entre l'énoncé des principes, les premières expériences, (qui datent tout de même de plusieurs décennies), et la mise en œuvre d'une véritable politique de l'éducation par l'art, le temps semble tellement long que j'ai parfois le sentiment que nos mots s'envolent comme des papillons jusqu'au colloque suivant. Mais je veux croire que ce ne sera pas le cas aujourd'hui...

Je suis donc ici pour vous dire mon engagement et pour partager avec vous quelques réflexions qui pourraient permettre d'inscrire durablement ces pratiques dans la réalité de l'école.

L'engagement d'abord :

Dans toutes mes activités, je tente d'être fidèle à cet « héritage sans testament » que nous ont laissé nos prédécesseurs, Jacques Copeau, Charles Dullin, Jean Vilar, Antoine Vitez et tant d'autres : donner du sens à notre travail artistique, l'inscrire dans une préoccupation citoyenne, répondre aux enjeux de nos sociétés et préparer, autant qu'il est possible, un avenir prometteur à nos enfants.

Je m'inscris dans leur histoire, dans le sillon tracé par Conseil National de la Résistance, derrière les pionniers de la décentralisation théâtrale et ceux de l'éducation populaire qui ont façonné la France de la seconde moitié du XXe siècle en la dotant d'un esprit progressiste, de nombreux équipements culturels et institutions artistiques, sur l'ensemble du territoire, souvent en partenariat avec le monde de l'école.

Avec eux, derrière eux, j'essaie de prendre ma part du travail pour une culture de « l'élévation », et pour un partage - le plus large possible - de la parole symbolique : deux objectifs qui me paraissent aujourd'hui essentiels et auxquels j'œuvre en compagnie d'autres artistes, chercheurs, enseignants, éducateurs, élus, notamment au sein du collectif « Pour une éducation par l'art ».

Nous nous accordons pour constater que nous vivons une mutation anthropologique considérable, une « métamorphose » comme le dit Edgar Morin, qui va bien au-delà de la simple « crise » de nos systèmes économiques.

La mondialisation, le numérique, les nouvelles technologies de la communication, l'impérialisme du marché et son corollaire : le mercantilisme, l'individualisme, et son envers : les communautarismes, la barbarie renaissante, les extrémismes religieux et les conflits qu'ils engendrent, les enjeux écologiques... toutes ces évolutions ont des implications économiques, sociales et environnementales considérables que nous connaissons.

Elles s'accompagnent d'un immense combat culturel que certains d'entre nous ont appelé « la bataille de l'imaginaire ». Il ne s'agit pas seulement d'une bataille (oh combien importante) pour « l'exception culturelle » conçue comme préservation de la singularité des peuples et de leur capacité à s'exprimer, mais plus profondément de l'opposition féroce entre le signe et le symbole, entre l'injonction et la liberté d'interprétation, entre le slogan et la parole partagée.

Dans le monde envahissant de la publicité et du marketing, ailleurs, dans celui des fondamentalismes religieux, le signe est dominant qui veut imposer une vision univoque du monde et contraindre chacun à des comportements moutonniers de consommateur de biens, de services, d'idées toutes faites, de croyances.

Chacun d'entre nous (et l'enfant plus que les autres) est désormais une « cible », prié de laisser au vestiaire toute singularité, toute velléité d'expression et de création personnelle. La Parole véritable... consciente, patiente et réfléchie est confisquée !

C'est dans ce contexte général de lutte contre les marchands qui spéculent de manière industrialisée sur la disponibilité de nos cerveaux et de ceux de nos enfants, que se situe notre espérance dans une éducation PAR l'art, pour une véritable découverte et une appropriation du mode symbolique, où la langue a une importance centrale et que renforcent précisément l'art et la culture, la création esthétique et sa fréquentation.

Parler d'une éducation PAR l'art ne signifie pas pour nous :

- un simple aménagement marginal de notre système éducatif, (quelques minutes d'atelier artistique en fin de journée, pour se détendre ou récupérer des élèves qui décrochent).

- ni une approche strictement disciplinaire comme l'Histoire des arts (pour laquelle j'ai le plus grand respect,) mais enfin... l'histoire de la natation a-t-elle jamais appris à quelqu'un à nager ?

- nous ne parlons pas non plus uniquement d'un développement de la fréquentation des institutions culturelles (souvent réduite à une simple analyse quantitative du nombre d'élèves venant grossir le rang des « publics » !)

- ni même de la réduction, parfaitement légitime, des « inégalités d'accès à la culture », qu'elles soient sociales ou géographiques ainsi que l'a pointé récemment Madame Françoise Nyssen lors de la présentation de son plan « la culture près de chez vous ».

Ces objectifs sont louables.

Toutefois l'éducation par l'art, telle que nous la concevons, répond à nos yeux à des enjeux bien plus importants encore.

Il s'agit d'un élément fondamental de "l'individuation" et de la socialisation dès le plus jeune âge, c'est-à-dire de la construction des individus et de la société à travers des pratiques artistiques, symboliques et sensibles.

Il s'agit de permettre à chacun de construire sa "singulière dignité" par une authentique pratique de sa "langue" (au sens propre comme au sens figuré), c'est-à-dire d'augmenter sa capacité d'esprit critique et de discernement afin de

pouvoir penser et agir par soi-même.

Mais voilà, les réalités sont complexes et parfois troublantes.

Il y a d'abord la question des mots précisément... ! Les acceptions des termes : art, culture, éducation artistique et culturelle sont presque aussi nombreuses que ceux qui les emploient. De même les débats autour des mots : éducation, enseignements, enseignements spécialisés, transmission, médiation...

Le terme de « théâtre » n'échappe pas davantage à la complexité, loin s'en faut !

Je me garderai d'entrer ici dans la querelle des définitions, mais je voudrais insister sur une conception qui fait largement consensus aujourd'hui : **« l'éducation artistique et culturelle » est avant tout un processus éducatif, un « parcours d'élévation » qui associe une pratique de l'art, une confrontation aux œuvres et une réflexion permettant une appropriation de ces expériences, Faire, éprouver, réfléchir... Cette trilogie est fondatrice.**

Encore faut-il la mettre en œuvre.

Et pouvons-nous penser à son inscription durable dans les programmes scolaires ?

La simple consommation (fut-elle soutenue par un « Pass-Culture ») ne saurait suffire. Il ne s'agit pas de livrer nos enfants à la « consommation » par le marché de produits culturels mais de leur permettre de s'élever en se rapprochant des œuvres.

Si l'éducation artistique et culturelle peut et doit avoir lieu « tout au long de la vie » comme l'indiquait un rapport récent du Conseil économique, social et environnemental, l'école demeure le lieu primordial de sa mise en œuvre.

Une véritable « éducation PAR l'art » qui ne se contenterait pas d'un enseignement cloisonné, passe inévitablement par une inscription des pratiques artistiques au cœur des apprentissages quotidiens, c'est-à-dire dans le temps et l'espace scolaires obligatoires.

Or, les résistances sont encore fortes, les conceptions conservatrices sont à l'œuvre, les traditions « disciplinaires » continuent trop souvent à minorer l'éducation artistique (au sens où nous venons de la définir) en la reléguant à un rôle décoratif et accessoire.

Nous attendons avec impatience depuis des années, que l'éducation par l'art s'inscrive au sein des programmes et des établissements, pour que ces pratiques irriguent et transforment les démarches pédagogiques.

C'est pourquoi, à l'heure où l'oralité retrouve une importance marquée de la maternelle au baccalauréat, je me réjouis du projet que vous mettez en œuvre. Il marque une avancée significative de la place centrale du travail et de l'exercice de la langue dans le temps scolaire.

Cette proposition rejoint pleinement les préoccupations de la création artistique, de la transmission, de la formation et de l'éducation populaire, quatre axes qui sont complémentaires et que je m'efforce de conjuguer.

Ils constituent le programme du centre dramatique national : Les Tréteaux de France que j'ai l'honneur de diriger ; tout comme celui de L'ARIA, l'association que j'ai fondée en Corse il y a 20 ans à des fins de formations croisées entre enseignants, éducateurs et artistes.

Dans le chapitre 7 de leur rapport sur la valorisation des langues et cultures de l'Antiquité, Pascal Charvet et David Bauduin nomment ainsi ce qu'est l'apport du théâtre à l'apprentissage du lexique :

« Le théâtre est un allié substantiel pour faciliter les différents apprentissages des élèves. C'est dans l'expérience théâtrale, espace d'actualisation où les aspirations au sens et à la communication sont orchestrées et synchronisées, que l'élève peut, dès le primaire, grâce à des exercices simples de pratique théâtrale, apprendre à dire en comprenant pleinement ce qu'il dit. Ces exercices viendraient ici relayer et conforter l'approche du sens que l'élève aurait perçu au travers de l'histoire du mot et de son étymologie ».

Et quelques lignes plus loin, on peut lire :

« L'objectif serait de fournir aux enseignants du cycle 3 des conseils et des méthodes simples qui contribuent, grâce à des exercices concrets, à une meilleure appropriation et compréhension par les élèves de ce qu'ils disent ou lisent »

Monsieur le ministre, vous engagez aujourd'hui au sein de l'école une action exemplaire autour des mots et du lexique. Vous convoquez, à sa juste place, le théâtre comme art de la parole adressée et partagée.

Le théâtre est irréductiblement lié aux plaisirs de la langue, à l'écoute de ses sonorités et de ses rythmes qui font naître, à travers les mots, les plus fortes images de l'humanité et ses plus grands partages de pensée et d'émotion.

Les mots, chers à tous les gens de théâtre, sont des symboles, ils nous relient les uns aux autres, ils sont notre support de jeu et de partage avec le spectateur lorsque celui-ci est amené, par son attention et son écoute, à prolonger et faire sienne la pensée de l'auteur.

Les mots, comme le dit si parfaitement Francis Ponge dans son texte « Raisons d'écrire » sont notre substance :

« Ô hommes ! Vous n'avez pour demeure que la vapeur commune de votre véritable sang : les paroles !

A condition que ces mots, cette langue et cette parole soient « adressés ».

Cette adresse à l'autre peut et doit être enseignée dès l'école élémentaire. L'écoute et le partage sont des valeurs inscrites au cœur du théâtre et de ses démarches, et ce sont précisément ces mêmes valeurs qui constituent le fondement de l'éducation à la citoyenneté.

Il importe à mes yeux, (et c'est sans doute l'essentiel de ce que je voudrais vous dire aujourd'hui), qu'aux quatre fondamentaux de l'Ecole, souvent énoncés : lire, écrire, compter et respecter autrui », on puisse en ajouter désormais un cinquième, tel le cinquième doigt de la main humaine ouverte à l'autre, **le ferment de la citoyenneté et de la démocratie : le « dire ».**

« DIRE, Lire, écrire, compter et respecter l'autre » devrait être le nouveau précepte ouvrant la voie à toutes les aventures des langages artistiques et à l'élargissement des capacités d'expression de nos enfants.

Depuis près de trois millénaires, le théâtre est un art civilisateur, une école de la réflexion citoyenne, de la sensibilité et de l'esprit, dans le plaisir partagé ! Il permet de passer de la gesticulation au geste, de l'agitation à la concentration, du bavardage à la parole. Aussi est-il, dans ses fondements mêmes, un outil précieux, dynamique et créatif pour une appropriation rigoureuse et joyeuse de la langue, des mots et de leurs usages !

Cependant, nous le savons tous, sans éducateurs, pas d'éducation !

Quelques mots donc sur la formation, initiale et continue, que je considère comme

incontournable, de tous les acteurs : enseignants, artistes intervenants, médiateurs, chefs d'établissements, responsables culturels, élus... .

Dans le domaine qui nous occupe, la formation initiale et continue, que ce soit celle des enseignants ou des artistes, est aujourd'hui notre chantier principal, et vos décisions dans ce domaine, en lien avec le Ministère de la Culture, sont porteuses d'espérance.

Vous souhaitez multiplier les formations au sein des Plans académiques de formation et relancer les Pôles régionaux de ressources ainsi que les Universités d'été consacrées au travail partenarial. En ma qualité de membre du Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle et en tant que Président de l'association des Centres dramatiques nationaux, sachez que je suis prêt à mobiliser tous les professionnels du théâtre qui partagent notre souci et peuvent s'associer à cet immense chantier des formations.

Il serait en effet paradoxal de vouloir développer ces pratiques sans donner une priorité absolue à la formation de tous : aux jeunes enseignants dans les Ecoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation, dans les écoles d'art, dans la formation permanente et les formations continues des artistes...

C'est pourquoi nous plaçons pour que le « parcours d'éducation artistique et culturel » désormais inscrit dans la loi, tout comme le travail indispensable que vous impulsez sur la langue, fassent partie de la formation des enseignants.

Pas seulement sous forme de quelques heures théoriques magistrales, mais comme une véritable expérience sensible.

Lorsque de jeunes enseignants ou de moins jeunes, auront vécu eux-mêmes une aventure théâtrale authentique, lorsqu'ils auront appréhendé le souffle, le texte, l'espace et le mouvement, lorsqu'ils se seront confrontés au jeu du dialogue, à l'adresse à l'autre, lorsqu'ils auront expérimenté la force des émotions à travers une langue incarnée et imagée...

Alors, ils seront beaucoup mieux préparés à concevoir et à conduire des démarches créatives qui font de tout travail sur les mots une conquête et un partage collectifs avec leurs élèves.

Ils deviendront les premiers lecteurs de leur classe, ils seront à même de prendre à leur compte cette autre phrase de Francis Ponge « La meilleure façon de servir la République c'est de donner force et tenue au langage »

Nous aurions à réfléchir encore sur bien d'autres aspects :

Comme l'appui aux associations, le statut des artistes intervenants le dialogue avec les collectivités territoriales... Pour cela, il serait sans doute utile de mettre en place un outil de travail et de coordination pour conjoindre nos efforts.

Monsieur le ministre, mesdames et messieurs, l'élan est donné, un cap nous est fixé, celui des « Humanités au cœur de l'École » et de leur renouveau.

Vous souhaitant une journée riche d'échanges, de pratiques et de réflexions, j'aimerais, pour finir, partager avec vous cette pensée du grand humaniste Michel de Montaigne :

La parole est moitié à celui qui parle et moitié à celui qui l'écoute».

Je vous remercie d'avoir été la « moitié d'écoute » que j'espérais !

Robin RENUCCI

Lycée Louis le Grand, Paris

Mardi 22 Mai 2018